

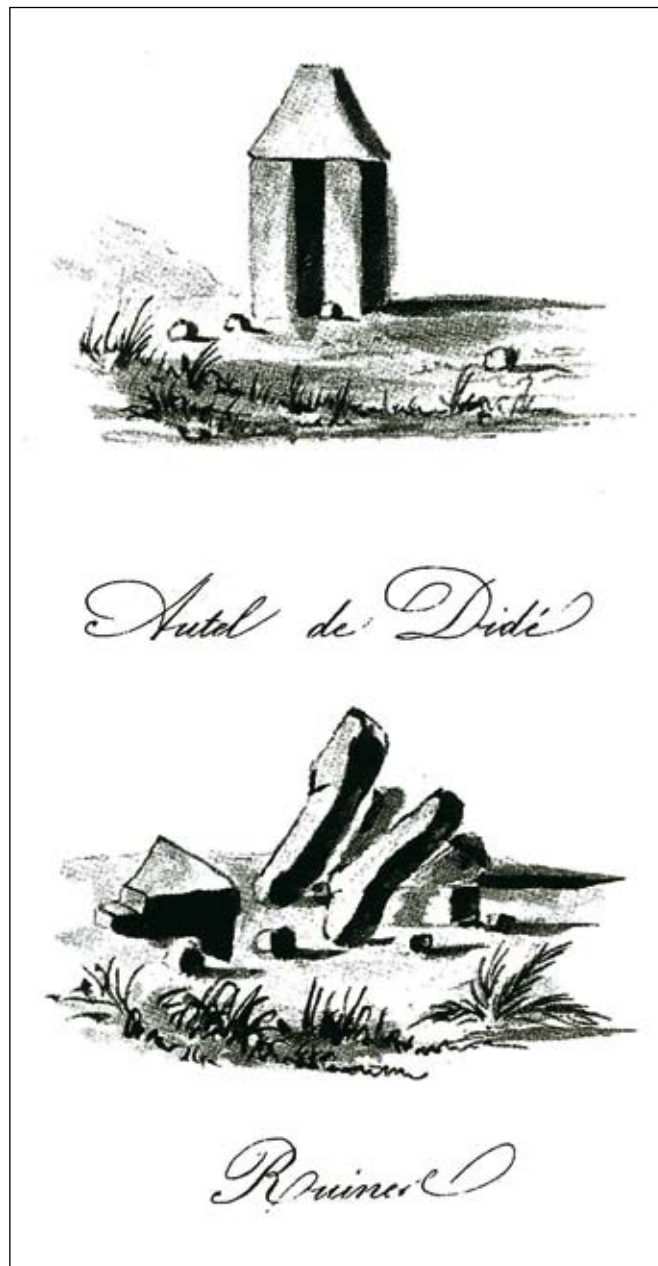
# Den Deiwelselter

LE DEIWELSELTER («autel du diable») de Diekirch est l'un des monuments les plus célèbres du Grand-Duché, tout en étant l'un des plus méconnus du point de vue scientifique. Se présentant sous la forme d'un amas de blocs de Muschelkalk, il fut décrit par plusieurs auteurs comme les ruines d'un ancien autel dédié à Didon, puis, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, suite à l'essor de l'archéologie, comme un dolmen ruiné. Son état actuel est dû à une restauration menée en 1892, et on ne dispose en réalité que de peu de témoignages sur son aspect précédent, malgré une fouille archéologique effectuée en 2004. Il ressort que ce monument au caractère romantique artificiel représente dans nombre de mentalités luxembourgeoises un symbole d'appartenance régionale, voire nationale, notamment en temps de guerre. Pourquoi et comment s'est développé ce statut identitaire particulier?

## Réalité préhistorique et fiction historique

L'amas rocheux situé à mi-pente du versant nord du Haard et dominant la vallée de la Sûre fut décrit depuis Jean Bertels (1544-1607) en 1595<sup>1</sup> par plusieurs auteurs, dont le Chevalier L'Évêque de la Basse Moûturie. Ce dernier propose en 1844 une restitution basée sur l'observation des ruines, fortement orientée car il est persuadé qu'il s'agit d'un autel dédié à Didon: il voit en l'amas rocheux une sorte d'autel primitif effondré<sup>2</sup>. Plusieurs illustrations du XIX<sup>e</sup> siècle représentant ces «ruines» existent, mais sont difficilement exploitables, car soit trop fantaisistes, soit trop imprécises, soit réalisées plusieurs décennies après la visite des lieux par leur auteur.

C'est à partir de la description, aucunement fondée, du Chevalier L'Évêque qu'aura lieu la «reconstitution» en 1892, à l'initiative du «Verschönerungsverein» de la ville de Diekirch. Le Dr Jean-Pierre Glaesener (1831-1901), médecin à Diekirch, relate ces opérations dans deux publications (même texte) en 1893 et 1895<sup>3</sup>. A l'occasion des travaux, des ossements humains



CHEVALIER L'ÉVÊQUE DE LA BASSE-MOÛTURIE: Itinéraire du Luxembourg germanique. Bruxelles 1844

**Représentation (lithographie?) hypothétique des ruines du Deiwelselter et de la proposition de reconstitution de L'Évêque de la Basse Moûturie. Cette illustration ne semble pas non plus valide, aucun bloc rocheux du Deiwelselter n'ayant eu les dimensions et l'aspect représentés ici. Didé (ou Didon) est une reine légendaire de Carthage, qui selon Virgile dans *L'Énéide*, tomba amoureuse d'Énée.**

**Photographie du 23 novembre 1892 prise lors des travaux de reconstruction du Deiwelselter quand, après trois essais infructueux, le bloc de couronnement put enfin être installé.**

GLAESENER, Jean-Pierre:  
Le monument mégalithique (en ruines) dit «Deiwelselter» près Diekirch, et sa réfection en 1892. In: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg 44 (1895), p. 321–336; Herr, Joseph: Gravures rupestres sur le Deiwelselter à Diekirch? In: Hémecht 28–1 (1976), p. 65–69



représentatifs de toutes les parties d'un même squelette furent découverts sous l'un des blocs rocheux. La restauration consista en un débroussaillage des ruines, en travaux de terrassement et en la superposition des différents blocs rocheux constituant une arche, reposant sur deux hautes colonnes. Cette reconstitution en arche semble en partie inspirée par l'attrait pour les ruines antiques encore partiellement en élévation (à l'exemple de Stonehenge et de la tholos de Delphes) propre au mouvement romantique ambiant en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

A partir des années 1930, plusieurs passionnés d'archéologie et de patrimoine vont s'intéresser au Deiwelselter, et émettre des interrogations quant à son aspect d'origine, notamment le Dr Ernest Schneider (1885-1954)<sup>4</sup>, et plus récemment Joseph Herr<sup>5</sup> (1910-1989). Par ailleurs, des gravures rupestres que l'archéologue belge R. L. Doize avait cru voir sur une pierre en 1962 n'ont pas pu être retrouvées. Le squelette humain découvert lors de la «reconstitution» de 1892 ayant été récemment daté par la technique du carbone 14 de la fin du 5<sup>e</sup> millénaire avant notre ère atteste l'existence d'une sépulture néolithique. En 2004, une fouille archéologique a été dirigée par la section Préhistoire du Musée National d'Histoire et d'Art<sup>6</sup> pour enquêter sur l'état d'origine du Deiwelselter<sup>7</sup> et documenter le contexte funéraire de la sépulture. La fouille permit de constater que toutes les éventuelles structures résiduelles avaient été malheureusement oblitérées par la reconstruction de 1892. Lors de ces investigations, aucun artefact n'a été mis au jour. Si le caractère mégalithique ne peut être prouvé, on peut néanmoins proposer de voir dans le Deiwelselter d'avant sa restauration un chaos naturel ou un monument inédit détruit ayant abrité une

sépulture préhistorique<sup>8</sup>. La présence de carrières en amont du Deiwelselter peut expliquer la présence des blocs rocheux éparpillés à la lisière du Haard.

### **Un monument symbole pour un pays en quête d'identité?**

Il reste néanmoins que le Deiwelselter incarne au Luxembourg un symbole identitaire, en particulier pour les habitants de Diekirch et de son canton. Les travaux de réhabilitation de l'environnement du Deiwelselter, réalisés en 2003, montrent le renouveau d'intérêt pour ce monument, un peu délaissé depuis quelques décennies. Depuis 2005, l'accès a été facilité par l'installation d'un parc naturel sur le versant descendant vers la Sûre. Un chemin bien balisé part depuis l'entrée de Diekirch.

### **Les représentations graphiques: des images pour l'inconscient collectif?**

Penchons-nous sur les différentes représentations iconographiques du Deiwelselter réalisées depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. La première est due au fils du Chevalier L'Evêque de la Basse Moûturie (1844). Il se contente de proposer une illustration de «l'autel de Didé» tel que son père le décrit comme existant avant son écroulement, ainsi qu'une vue des ruines qui semble un peu fantaisiste, car aucun bloc rocheux du Deiwelselter n'a les dimensions des deux montants monolithiques dessinés. En 1857, une seconde illustration nous est proposée par Martinus Kuytenbrouwer dans l'ouvrage de Victor Joly<sup>9</sup>. Elle représente un



Dessin à la plume (?) de Martinus Kuytenbrouwer publié en 1857 dans *Les Ardennes* de Victor Joly. Cette vision bucolique de ruines mégalithiques était légendée dans la première édition de 1854 comme un amas rocheux au Mullerthal. J. Herr par ailleurs pensait que cette illustration était encore une représentation «artistique» de ce que furent les ruines du Deiwelselter à l'époque.

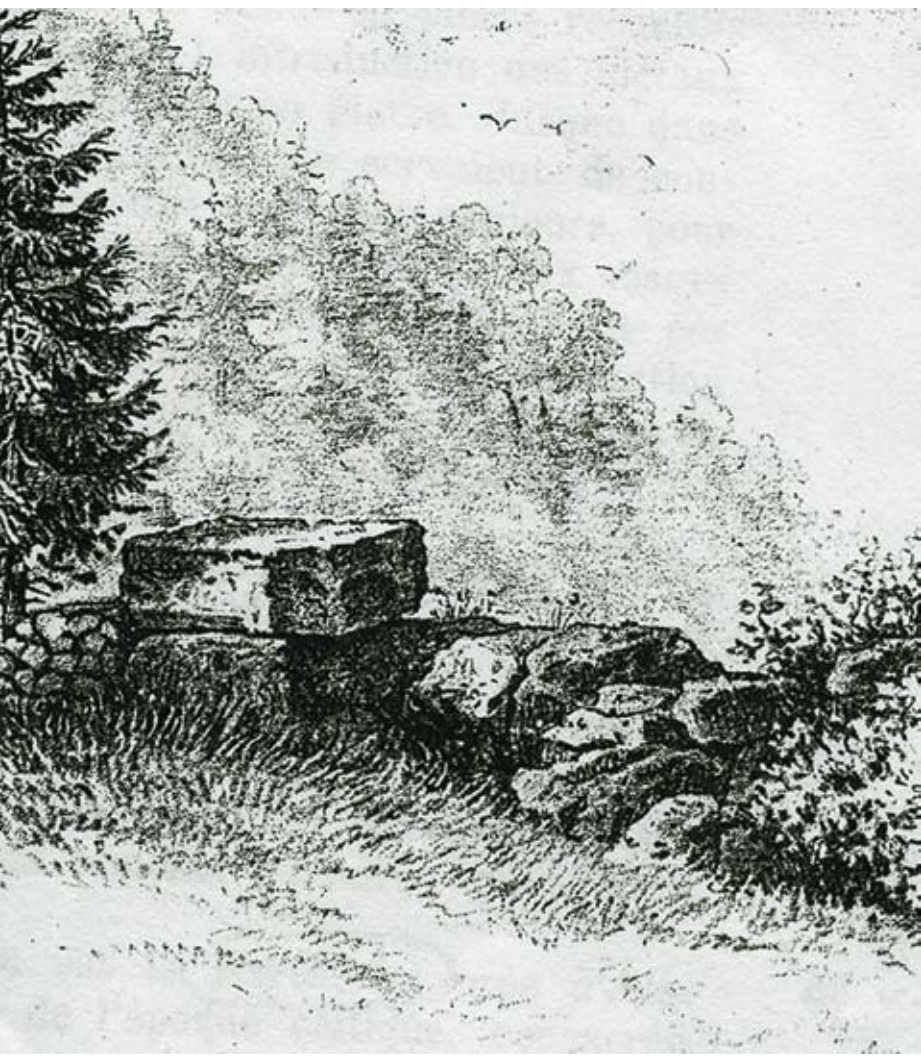
HERR, Joseph: Le «Deiwelselter» de Diekirch.  
In: Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises 3 (1972-1), p. 4-10



2. Ansicht der Ruinen des «Deiwelselter» nach einer Zeichnung von Ing. Viktor Dondelinger.

Représentation des ruines du Deiwelselter par Victor Dondelinger en 1892, le conducteur de travaux qui en supervisa la reconstruction.

OLINGER, Peter: Diekirch im Wandel der Zeiten. Luxemburg 1941, p. 13



Représentation (lithographie?) du Deiwelselter par Edouard Thilges (1817-1904) publiée en 1885. L'original est annoté «Vu par moi en 1827». Si cette illustration peut tout d'abord sembler intéressante, car on pourrait y voir un monument mégalithique en ruine, elle est néanmoins sujette à caution, vraisemblablement exécutée de mémoire plusieurs années après la visite des lieux par son auteur.

GLAESNER, Jean-Pierre: Le Grand-Duché de Luxembourg, historique et pittoresque. Diekirch 1885.



**Gamelle de la Wehrmacht ayant appartenu au «malgré nous» Ernest Hoffmann, détenu au camp de Tambow en Russie durant la Seconde Guerre mondiale. Le Deiwelselter y est gravé, aux côtés d'autres symboles patriotiques. Cet objet est exposé dans la salle du Musée national d'Histoire militaire de Diekirch consacrée au camp de Tambow.**



Photo: T. Lucas - MNHA

bloc monolithe quadrangulaire assez imposant, d'assise horizontale et un peu incliné. Un monticule recouvert de broussailles et de débris végétaux peut dissimuler d'autres rochers. Un grand chêne surmonte l'ensemble et un cerf est le témoin discret de cette scène assez bucolique. L'illustration la plus détaillée des ruines, dans un style assez réaliste, est de Ed. Thilges (1817-1904), ministre d'Etat du 20 février 1885 au 22 septembre 1888, et est parue dans l'ouvrage du Dr Glaesener de 1885<sup>10</sup>. L'original était accompagné de la mention «Vu par moi en 1827». Il y a peu de chances pour que ce dessin

fût réalisé en 1827, l'auteur n'aurait eu que dix ans à ce moment. Il a dû être réalisé de mémoire un peu avant la parution de l'ouvrage du Dr Glaesener, soit presque 60 ans plus tard. On nous présente les ruines à la lisière d'une pinède, un cortège de blocs entassés sur la partie droite de l'illustration, mais formant sur la partie gauche une construction constituée de deux supports et d'une pierre de couverture de dimensions plus importantes. Les dernières représentations du Deiwelselter réalisées avant la reconstruction sont, à notre connaissance, celles publiées par Peter Olinger<sup>11</sup>. La première illustration reprend l'hypothèse de restitution du Chevalier L'Évêque, en se contentant de retravailler dans un autre style le dessin de son fils. La seconde est un bois gravé qui est l'œuvre de V. Dondelinger en

1892. Le dessin n'est pas très précis et on ne peut qu'observer un ensemble chaotique de blocs rocheux d'où seul un trilithe incertain semble émerger. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'essor du tourisme, le Deiwelselter fut l'un des premiers sujets photographiés pour réaliser des cartes postales. D'ailleurs, Diekirch, haut lieu du tourisme luxembourgeois à cette époque, avait bien besoin de curiosités pour attirer les touristes.

### **Le Deiwelselter: symbole identitaire?**

Outre ces illustrations vouées à un «monument» unique au Grand-Duché, le Deiwelselter a aussi incarné une certaine identité diekirchoise, qui s'est traduite par sa représentation sur divers produits fabriqués à Diekirch, comme par exemple ceux des firmes Theiss & Ferry et Distillerie de Diekirch<sup>12</sup>. Plus émouvant, lors de la Seconde Guerre mondiale, un enrôlé

de force diekirchois dans la Wehrmacht, Ernest Hoffmann<sup>13</sup>, fut détenu au camp 188 de Tambow (Russie). Sur le couvercle de sa gamelle se trouve gravé le Deiwelselter, associé à d'autres symboles nationaux tels qu'un profil de la Grande-Duchesse Charlotte, une carte du Luxembourg et le blason grand-ducal<sup>14</sup> avec la mention poignante «Ma Patrie» en français.

Actuellement, on retrouve le Deiwelselter sous plusieurs formes dans le paysage de Diekirch. Le bulletin municipal en porte le nom depuis 1994. On peut aussi en voir des «reproductions», soit dans un jardin de la rue Muller-Fromes, soit au bord de la Nordstrooss, dans une version sculpturale plus contemporaine.

### **Perte du «sens», mais conservation du «symbole»**

Il n'est pas rare qu'une nation ait recours à l'archéologie, aux textes anciens, aux disciplines qui constituent le «passé originel» d'un peuple sur un territoire pour en justifier la (ré)occupation. L'histoire européenne fourmille d'exemples... que l'idéologie national-socialiste poussa à son paroxysme en récupérant les courants indo-européens, culture germanique, aryaniste<sup>15</sup>. A Diekirch, la présence de ruines spectaculaires dont le caractère «monumental» fut sublimé au XIX<sup>e</sup> siècle avec le courant romantique, est venue constituer un «droit du sol» symbolisant les racines physiques de plusieurs générations dans un territoire. En temps de guerre, ce transfert identitaire s'est vu renforcé d'une appartenance patriotique d'autant plus forte que l'Etat né en 1839 demeurait jeune et fragile.

On peut voir ainsi à travers les différents exemples évoqués comment le Deiwelselter incarne encore aujourd'hui



Photo: F. Valotteau – MNHA

**Reproduction miniature du Deiwelselter dans un jardin de la rue V. Muller-Fromes à Diekirch.**



HERR, Joseph: Diekirch hier et aujourd'hui. 1980, p. 17

un symbole de l'identité diekirchoise, perçu dans l'imaginaire collectif comme un monument préhistorique, ancrant Diekirch et sa population dans le plus ancien passé. On s'est focalisé sur un monument en fait «construit» à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à partir de suppositions plutôt fantaisistes, et on pourrait regretter que la mémoire collective préfère l'architecture artificielle du Deiwelselter aux véritables occupations préhistoriques détectées par exemple lors des fouilles du Dechensgaart<sup>16</sup> ou de véritables sites mégalithiques<sup>17</sup>. Cela s'expliquerait par l'attrait du mystérieux et la vocation funéraire du Deiwelselter. Cette dernière est bien documentée, et le squelette qui y fut découvert, daté récemment, représente après l'Homme du Loschbour de Heffingen le second plus ancien «Luxembourgeois» découvert à ce jour sur le territoire du Grand-Duché.

**Monument «sacralisé» par la visite de personnalités. Joseph Bech (1887–1975), ancien président fondateur des Amis du Musée d'Histoire et d'Art et citoyen d'honneur de la ville de Diekirch, photographié au sommet du Deiwelselter en 1933.**

#### BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE:

- CHEVALIER L'EVÊQUE DE LA BASSE MOÛTURIE: Itinéraire du Luxembourg germanique. Bruxelles 1844.
- GLAESENER, Jean-Pierre: Le monument mégalithique (en ruines) dit «Deiwelselter» près Diekirch, et sa réfection en 1892. In: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg 44 (1895), p. 321-336.
- HERR, Joseph: Le «Deiwelselter» de Diekirch. In: Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises 3 (1972-1), p. 4-10
- VALOTTEAU, François/LE BRUN-RICALENS, Foni/NATON, Henri-Georges: Le «Deiwelselter» de Diekirch: un monument préhistorique? Mythe ou réalité? In: Musée Info 18 (2005), p. 42-45.
- VALOTTEAU, François/LE BRUN-RICALENS, Foni: Grès de Luxembourg et Mégalithisme: bilan après 5 années de recherches. In: Sandstone Landscapes in Europe, Past, Present and Future. Ed. RIES, Christian/KRIPPEL, Yves. Proceedings of the 2<sup>nd</sup> International Conference on Sandstone Landscapes, Vianden 25-28 mai 2005. Ferrantia 44 (2005), p. 199-204.